

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



N° 106

Sept. - Oct.
1975

Les participants à nos pèlerinages vont, lors de chaque voyage, s'incliner devant la stèle qui, dans le cimetière de Nordhausen, rappelle que des milliers de déportés — évacués de Dora — gisent dans les charniers où furent enfouis les restes de nos malheureux camarades victimes des bombardements aériens des 4 et 5 avril 1945.

Ce cimetière a été l'objet de travaux récents rendant décente la sépulture de nos martyrs.

(Photo de Flo BARRIER, pèlerinage du 30^e anniversaire d'avril 1975.)

**BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE
BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS**

10, rue de Châteaudun - 75009 PARIS

Téléphone : 878-00-87

C.C.P. : 10.250-79 PARIS

Association déclarée sous le N° 53/688

**CONGRES
DU
30^e ANNIVERSAIRE
Les 4, 5 et 6 Octobre 1975
A
DIJON**

Dans quelques semaines s'ouvriront à Dijon les travaux de notre Congrès du 30^e anniversaire.

En pages 3 et 4, le salut du maire de Dijon, les derniers renseignements, les dernières indications.

Hâtez-vous, si ce n'est déjà fait, de vous inscrire !

Notre 14^e Congrès, une occasion unique de nous voir et de nous revoir, une manifestation du souvenir, de l'amitié, de la fidélité.

L'horreur à venir ?

« Qui peut nous assurer, même ici, que l'horreur n'est pas encore à venir... » (M. GISCARD D'ESTAING, Président de la République Française, le 18 juin 1975 à Auschwitz).

« Auschwitz ! Ce laboratoire scientifique de la destruction finale (où) l'homme a expérimenté les limites de la tyrannie et de la cruauté... » a précisé M. GISCARD D'ESTAING.

... Auschwitz où des millions d'enfants, de femmes, d'hommes — rappelons-le — ont connu la mort affreuse des chambres à gaz,

... où certains ont directement été jetés, vivants, dans les fours crématoires.

A Auschwitz donc, la plus haute autorité française a affirmé que l'on pourrait, en fait d'horreur, connaître mieux et pire !

Ce mieux et ce pire étant pour l'orateur, la « foudre nucléaire s'abattant sur les pays ».

Ce n'est pas d'aujourd'hui — le Japon en porte expérience — que nous connaissons les effets de l'arme atomique. Certes, « le progrès aidant », elle s'est depuis 1945 notamment développée ! Mais enfin Hiroshima et Nagasaki sont là pour témoigner que, voilà quelques trente ans, la Bombe pouvait réduire à rien, en peu de minutes, des dizaines et des dizaines de milliers d'individus et frapper, dans leur chair et **leur descendance**, ceux qui trop loin du lieu de l'explosion pour mourir sur le champ, portaient en eux à jamais, les radiations destructrices.

Qu'en 1975 le Chef de l'Etat tienne un tel langage doit, si nécessaire est, nous amener à réfléchir. La tension internationale a-t-elle augmenté à un tel point qu'un affrontement nucléaire soit prévisible, envisageable ? Un affrontement qui ne pourrait opposer que les pays du Pacte de Varsovie et ceux du Pacte Atlantique ?

Nous n'avons cessé, pour notre part, de proclamer la nécessité de la coexistence pacifique entre Etats dotés de systèmes sociaux et politiques différents. Nous n'avons cessé d'affirmer qu'elle était possible, souhaitable. Qu'il fallait l'étendre et la consolider. Qu'il fallait multiplier les échanges et les conférences. Et que le destin de la France ne nous paraissait pas être dans le développement d'un armement nucléaire ruineux et qui par ailleurs risquait de s'avérer insuffisant, mais bien de prendre la tête de tous les pays qu'un conflit nucléaire vouerait à l'extermination. Avec eux de réclamer, d'exiger le désarmement

ou tout au moins, comme première étape, la limitation des armements. De réclamer, d'exiger qu'aux menaces de guerre succèdent des conversations sur la détente, la sécurité, la paix.

C'est pourquoi nous avons salué avec espoir, avec foi, avec amour, les travaux préparatoires à la Conférence d'Helsinki, cette conférence sur la sécurité et la coopération en Europe qui a réuni tous les pays d'Europe, le Canada et les U.S.A.

Nous saluons avec espoir, avec foi, avec amour les conclusions du « Sommet » d'Helsinki où 35 chefs d'Etats — dont les plus puissantes nations industrielles — se sont engagés à développer des relations pacifiques basées sur les droits et l'égalité souveraine de chaque Etat, à ne jamais recourir à la menace ou à la force ; où ils se sont prononcés pour un désarmement général et complet, sous contrôle international...

Aux sceptiques, à ceux qui se gaussent et ricanent, redisons que nous préférons cent conférences identiques, même si elles ne peuvent d'un seul coup apporter l'assurance d'un bonheur immédiat sur la terre, au bruit des tanks et des canons... et à leurs destructions.

Nous savons que l'application complète, loyale, des décisions d'Helsinki demandera encore beaucoup d'efforts et, en premier lieu, de la part de la France.

Que chacun dans notre pays et dans la mesure de ses moyens participe à cette noble tâche.

Que chacun s'emploie à : « Inspirer à la jeunesse du monde l'horreur de cette horreur (Auschwitz, NDLR). Et donner partout, en toutes circonstances, sur tous sujets, la primauté à la concertation pacifique sur l'affrontement. » (Extrait du discours déjà cité du Président de la République Française.)

C'est cela que nous répétons inlassablement à la jeunesse des écoles, c'est cela que nous répétons aux visiteurs de notre exposition, aux lecteurs de ce bulletin, aux participants à nos voyages-pèlerinages et notamment à celui réservé à la jeunesse.

L'horreur à venir? Non, car de toutes leurs forces les rescapés de Buchenwald-Dora, les familles des martyrs, ensemble clament : Jamais plus ÇA ! Jamais plus de fascisme et de guerre, jamais plus de Buchenwald et d'Hiroshima.

LE MAIRE DE DIJON SALUE LES CONGRESSISTES

Dijon et la Bourgogne vous attendent

Accueillir le congrès des anciens de Buchenwald-Dora n'est pas accueillir un congrès comme les autres.

Les années ont beau passer, et trente nous séparent aujourd'hui de la libération des camps — le temps d'une génération — le souvenir de tant de larmes et de souffrances est toujours là, aussi présent. Il est là pour ceux qui ne les ont pas connues, alors, pour les autres ! comment pourraient-ils jamais oublier « ces affreuses files de corps trébuchants » disparaissant dans la nuit et le brouillard.

Un tel souvenir ne peut et ne doit pas s'estomper. Non pour alimenter une vieille haine ou renouveler des désirs de vengeance, et de tels sentiments sont ignorés par ceux même qui ont connu les pires atrocités, mais pour témoigner que la liberté peut, à tout moment, disparaître, enchaînée par le délire et l'oppression. La liberté est une conquête aussi fragile que la paix, et ceux qui, un jour, ont perdu la leur parce qu'ils ont continué à croire en elle pour tout un peuple, doivent nous redire : êtes-vous sûrs que demain ne sera pas comme hier ?

A ces rescapés de Buchenwald et de Dora qui ont poursuivi la lutte dans les camps au prix de risques que l'on devine, je souhaite la bienvenue à Dijon. Pendant quelques jours ils vont revivre cette fraternité née dans la misère, mais ils vont aussi retrouver la présence ou le souvenir de tous les Côte-d'oriens qui ont rejoint l'Armée des Ombres. Ils ont été nombreux à prendre les armes contre l'occupant et beaucoup l'ont payé de leur vie. Je voudrais saluer leur mémoire.

Robert POUJADE.



Semur-en-Auxois, où passent les congressistes participant à la sortie du lundi. Une belle petite ville à laquelle les donjons des anciennes fortifications donnent un charme médiéval.

D'emblée, il faut dire que notre Congrès national et ses prolongements sont déjà entourés d'une sympathie qui s'exprime par l'intérêt porté à toutes nos démarches pour en assurer le succès et faire en sorte que ce XIV^e Congrès soit à la hauteur de nos sentiments et des événements dans lesquels nous continuons à être engagés.

Dijon et les autres villes bourguignonnes qui nous accueilleront, pendant ces trois journées des 4, 5, 6 octobre, ne sont pas seulement des villes d'art pour la plupart d'entre elles, comme Dijon et Beaune, mais des villes où les populations partagent les mêmes soucis et les mêmes espérances que tous ceux qui s'interrogent sur des situations que nous aurions pu croire à jamais résolues à notre retour, il y a trente ans.

Certes, nous éprouverons un intérêt certain, à Dijon, lorsque nos pas nous mèneront dans ces rues du centre de la ville où se déploient tant de trésors architecturaux qui attestent la maîtrise de leurs constructeurs et de tous ces travailleurs anonymes qui contribuèrent au cours des siècles à faire de Dijon, capitale provinciale, le noyau de ce qu'elle est aujourd'hui.

Ceux qui ne s'y sont pas arrêtés depuis notre dernier Congrès, tenu dans cette belle ville, y trouveront comme partout en France bien des changements.

Mais la sympathie que nous constatons à notre égard va encore pouvoir s'exprimer à l'occasion de la présentation, ici, de notre exposition sur ce que représente l'expérience inhumaine de Buchenwald imposée aux peuples de plus de dix-huit nations par la barbarie nazie.

Ainsi, en concordance avec notre démarche permanente, pour que l'on n'oublie pas, pendant plus d'un mois, et dès le 25 septembre dans la Maison des Jeunes et de la Culture à Montbard, notre exposition se déplacera pour livrer à la réflexion de ses visiteurs les documents reflétant le drame que nous avons vécu.

Cette exposition, dont on a immédiatement saisi la signification, sera patronnée par l'active ASSOCIATION BOURGUIGNONNE CULTURELLE dont le rayonnement ici est considérable.

Nos camarades et amis du Comité du Souvenir de la Déportation de la Côte-d'Or, où se retrouvent unies toutes les familles de pensées de la Déportation, se sont joints à cet éminent patronage.

L'exposition sera visible à Dijon la semaine qui précèdera notre Congrès et pendant toute la durée de celui-ci. Ensuite, elle poursuivra son périple bourguignon en passant par Pontallier-sur-Saône, où elle nous est réclamée par nos camarades anciens combattants. Puis elle poursuivra son chemin toujours accompagnée par nous et sous les mêmes patronages, pour être proposée à la réflexion de notre jeunesse en accord avec nos amis de l'Enseignement.

Alors rendez-vous avec nous en Bourgogne.

Charles ROTH.

(Suite page 4)

Encore quelques informations sur la préparation de notre Congrès National des 4-5-6 Octobre à Dijon

Comme nous le présentions, les adhésions sont allées bon train pour cette rencontre qui fera date dans l'histoire de notre « Amicale ». Comme nous appelons toujours entre nous notre grande Association.

Les réservations hôtelières ont été enregistrées méthodiquement et si les accusés de réception des demandes n'ont pas été faits en juillet ou au début d'août, c'est uniquement pour des raisons techniques, les services hôteliers traitant en premier lieu les réservations immédiates. De toutes façons, nous nous excusons auprès de nos amis de n'avoir pu satisfaire leur impatience. Mais tous seront reçus selon leurs désirs.

RATTRAPER LE TEMPS PERDU

Restent ceux qui, en ce début de septembre, ne se sont pas encore faits inscrire ou qui n'ont pu le faire jusqu'à présent.

Pour eux, qu'ils prennent vite la plume et qu'ils fassent parvenir tout de suite leur demande de réservation de chambre au Service des Congrès, 14, rue de la Préfecture à Dijon (21000). Bien entendu utiliser le questionnaire paru dans le numéro 103 du « Serment ». Il n'y a pas d'acompte à verser, le règlement du séjour étant effectué sur place à l'hôtel désigné.

Même démarche urgente pour l'inscription aux repas et aux sorties (voir questionnaire dans « Le Serment », numéro 105).

Pour les restaurants et les sorties, il y a intérêt, pour faciliter votre accueil, et compte tenu du court délai qui nous reste, de régler la totalité de votre participation. Ainsi, pas d'attente lors de votre arrivée dans la salle du congrès.

L'ACCUEIL

Ceux de nos amis qui arriveront le vendredi après-midi, et ils seront la majorité, pourront visiter notre EXPOSITION qui se tiendra dans le vaste hall d'entrée de la salle du congrès, rue Devosge.

Au même endroit se tiendra, à 18 heures, une CONFERENCE DE PRESSE à laquelle ils pourront assister.

En cas de difficultés pour s'orienter, ils pourront s'adresser, dans la journée, au syndicat d'initiative, place Darcy, situé à mi-chemin entre la gare et la salle du congrès. Enfin, pour ceux qui viendront en voiture, il y a un parking moderne payant, place Grangier, à deux pas du congrès et en plein centre de la ville.

LE DEROULEMENT DU CONGRES

Une modification à noter : la municipalité de Dijon, dont le maire est M. Robert POUJADE, recevra les délégués du congrès le SAMEDI à 14 h 45 et non le dimanche comme nous l'avions indiqué dans notre dernier « Serment ».

Nous confirmons, d'autre part, que nos amis du groupe folklorique de danses « LA BOURGUIGNONNE », dont la réputation a franchi nos frontières, seront avec nous le dimanche.

VISITE DES MAQUIS DE L'AUXOIS

Cette journée du lundi, dans les anciens maquis de l'Auxois a été mise au point dans tous ses détails avec nos camarades de la Résistance dont nous nous excusons de ne pouvoir citer tous les noms.

Nous nous arrêterons à Villy-en-Auxois, à Chaudenet, à Lantilly, où nous prendrons contact avec les représentants de la Résistance et de la population sans le soutien de laquelle les maquis n'auraient pu tenir.

Puis nous admirerons quelques sites chargés d'histoire comme celui d'Alésia et de Semur-en-Auxois.

Nous déjeunerons, comme prévu à Montbard où nous serons reçu par la municipalité de cette petite cité laborieuse dont le maire est un ami de Buchenwald, Jean GARCIA.

Bien sûr, nous visiterons le parc créé par l'auteur des prestigieuses « Etudes de la nature », Georges-Louis LECLERC, comte de BUFFON, qui, avec ses collaborateurs, au XVIII^e siècle, inaugura une méthode nouvelle pour étudier les problèmes de la vie et de son environnement.

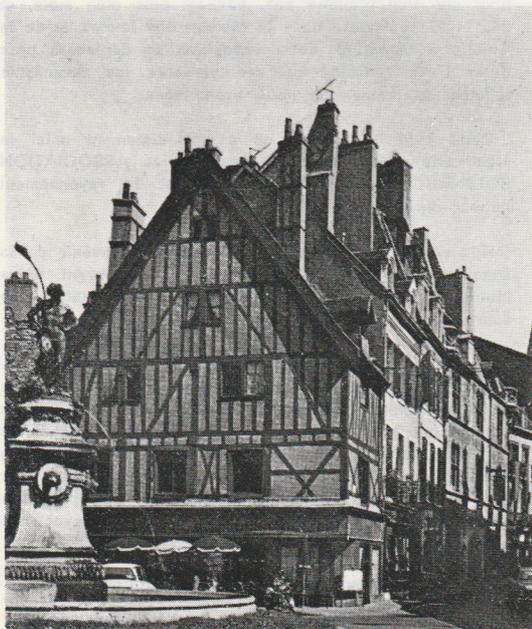
Et ce sera le retour dans nos foyers après cette dernière journée d'un automne bourguignon au cours de laquelle nous aurons encore glané de nombreux souvenirs, s'ajoutant à ceux saisis les jours précédents. Nous aurons conscience d'avoir fait un bon travail pour nos idéaux, toujours à défendre, et resserré encore, nous l'espérons, les liens qui nous unissent pour donner plus de portée à notre message.

UN DERNIER CONSEIL

Nous insistons auprès des amis qui ne demandent pas de réservation de chambres, à se faire inscrire d'urgence pour les repas et les sorties s'ils désirent y participer. Nous devons donner le plus tôt possible le nombre de participants à ces aspects de notre rencontre à ceux qui doivent nous accueillir.

Tout de suite merci.

Le Comité d'organisation.



Dijon, une ville moderne... mais où ont été soigneusement entretenues et conservées les vieilles maisons que nous admirerons lors des trois journées que, début octobre, nous passerons dans la capitale de la Bourgogne.



OU VA LA R.F.A. ?

Le peuple allemand — qu'il s'agisse de celui de l'Ouest ou de l'Est — est majeur.

On comprendra cependant que nous soyons vigilants s'agissant des intentions et des dispositions pouvant laisser supposer un retour à la violence dans le pays qui, un temps, réduisit la France, l'Europe, en esclavage.

Lorsque la R.D.A. affirme que jamais elle ne fera la guerre à notre pays, qu'elle multiplie les monuments à la mémoire des victimes de l'hitlérisme et entretient pieusement les tombes de ceux de nos camarades assassinés sur son territoire et pourvus de sépultures, qu'elle éduque ses enfants dans le respect de la vie humaine... nous approuvons.

Lorsque la R.F.A. avait dans son gouvernement d'anciens nazis — LUBCKE qui fut Président de la République pour ne citer que celui-là — lorsque ses tribunaux parce que truffés d'anciens hitlériens absolvent des criminels de guerre..., nous protestions, nous protestons.

Lorsque Willie BRANDT, conclut avec la R.D.A., la Pologne, l'U.R.S.S., des traités qui mettent fin à une longue période de polémiques pouvant déboucher sur la guerre ; lorsqu'il va s'agenouiller à Auschwitz, et s'incliner à Buchenwald... nous affirmons notre accord, sans restriction.

Approbations, protestations, accord... au nom de nos camarades dont les cendres ont été dispersées sur la terre allemande, au nom des mères et des veuves cruellement éprouvées, au nom de nos enfants et petits-enfants pour qui nous voulons l'avenir de paix, de quiétude, de liberté, qui fut l'un des motifs de notre engagement dans la résistance.

Approbations et accord pour tout ce qui va dans le sens d'une condamnation d'un passé de sang et de ruine... dans le sens de relations de bons voisinages avec des pays aux régimes sociaux différents.

Protestations quand dans l'un des deux Etats de l'ancienne Allemagne, des dispositions réglementaires rappellent fâcheusement certains comportements hitlériens.

*
**

De quoi s'agit-il ?

Une jeune institutrice d'origine juive exerçant en Allemagne de l'Ouest depuis 1971, fille d'un anti-fasciste allemand qui a participé à la résistance en France, vient d'être révoquée par le ministère de l'Education du Land (région administrative qui se gère d'une façon autonome) de Hesse, parce que membre du Parti Communiste allemand (parti légal).

Cela ne serait pas tellement grave, après tout, il y a tellement d'injustices de par le monde !... Si...

1° Si on n'estimait pas à 1200 (déjà !) le nombre de fonctionnaires (magistrats, enseignants, postiers, etc.) exclus de leur emploi pour « menées anticonstitutionnelles » ;

2° Si après les communistes (premières victimes de ces mesures), déjà dans certains lands, ce sont des sociaux-démocrates, des libéraux, des syndicalistes, qui à leur tour, sont exclus de leur emploi ;

3° Si un projet de loi déposé devant le Parlement ouest-allemand ne tendait à institutionner ce qui encore n'est qu'un arrêté des ministres-présidents des lands.

Sans doute l'histoire ne se répète pas, sans doute les forces démocratiques ont-elles grandies en Europe... mais on ne peut s'empêcher de penser que l'Allemagne de HITLER a commencé par s'attaquer aux communistes, puis aux Juifs, aux sociaux-démocrates, aux catholiques... à tous ceux qui étaient contre, ou suspectés d'être contre, le régime fasciste.

*
**

Nous avons trop souffert, la France a trop chèrement payé, pour que notre Association puisse demeurer indifférente à des mesu-

res qui rappellent fâcheusement un passé que nous pensions révolu.

Nous sommes convaincus que la paix passe déjà par une étroite solidarité, une profonde amitié entre les peuples français et ouest-allemand, mais solidarité et amitié, pour se développer, ont besoin d'un climat de confiance mutuelle, d'un contexte de démocratie et de liberté.

C'est peu dire, qu'affirmer que les atteintes portées en R.F.A., aux droits fondamentaux de nombreuses catégories de citoyens en fonction de leurs convictions ne facilitent pas un tel développement.

Le secrétariat
de l'Association
BUCHENWALD-DORA.

Ne pas tolérer les rassemblements fascistes

Le 27 juin notre Association était avisée de la tenue les 11, 12, 13 juillet d'une rencontre internationale de mouvements néo-nazis de différents pays d'Europe à Brégenz (Autriche).

Aussitôt nous transmettions à M. Ato ROSCH, ministre de l'Intérieur d'Autriche, une protestation indignée et demandions l'interdiction de ce rassemblement.

Le 9 juillet nous recevions avis de ce ministre que la réunion avait été interdite et l'association responsable frappée d'un arrêté de dissolution.

Il nous reste à espérer que le gouvernement français saura faire preuve, si besoin est, de la même rigueur.

Il ne suffit pas de dire : « Le ventre est encore fécond d'où a surgi la chose immonde... » (M. GISCARD D'ESTAING à Auschwitz le 18 juin 1975) encore faut-il prendre les mesures nécessaires à assurer sa stérilité.

BULLETIN D'ADHÉSION A L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

à adresser à l'Association, 10, rue de Châteaudun, 75009 Paris

Je, soussigné :

NOM (en capitales) : Prénom :

Adresse :

demande mon adhésion en qualité de : (1)

DÉPORTÉ RÉSISTANT (2) - POLITIQUE (2) - FAMILLE - AMI

Date et signature :

(1) Rayer les mentions inutiles.

(2) Préciser le numéro matricule au camp : et le numéro du bloc : ou le commando :
Joindre au bulletin le montant de la cotisation annuelle : familles 5 F ; anciens déportés ou amis : 15 F (minimum).

CONNAISSEZ VOS DROITS !

AFFIRMATIONS ET REALITES

Par une note d'information n° 48, datée de juin 1975, M. BORD, Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, nous a transmis l'essentiel de ses interventions devant le Parlement au sujet des problèmes qui nous concernent (le Sénat le 24 juin et l'Assemblée nationale le 25 juin).

Retenons en ce qui nous concerne (anciens déportés et familles) ce que le ministre a annoncé :

— La retraite du combattant s'agissant de nos camarades non titulaires d'une pension d'invalidité ou d'une pension d'un indice au plus égal à 50 %, désormais fixée à 9 points d'indice : 156 F par an à partir du 1^{er} avril 1975 (au lieu de 35 F annuels depuis 1959) ;

— L'indice 500 accordé aux veuves de guerre (le ministre oublie d'indiquer que seules sont intéressées celles ayant 65 ans au moins) ;

— L'immatriculation des ascendants à la Sécurité Sociale. M. BORD a ajouté : « Pour les forclusions... l'engagement pris sera tenu ».

En ce qui concerne le rapport constant, l'orateur a répété qu'il était respecté « automatiquement et régulièrement » en fonction de l'évolution des traitements des fonctionnaires ; que pour l'année 1975 il fallait donc prévoir une revalorisation des pensions d'invalidité d'au minimum 12,35 %.

Incidentement le ministre a fait allusion à l'indice 170 sur lequel sont basées ces pensions.

Mais il s'est bien gardé de rappeler que si nous contestons que le « rapport constant » soit appliqué, c'est parce que toutes les catégories de fonctionnaires

qui, en 1948, étaient à l'indice 170, ont maintenant des traitements basés sur un indice bien supérieur : 208 à 246 suivant le cas (voir « Serment » n° 100). Nos pensions auraient dû suivre ! Ce qu'elles n'ont pas fait !

Quand le ministre dit : « Ce n'est peut-être pas l'avis de certains dirigeants d'associations (ce respect du rapport constant dont M. BORD se targue - NDLR), mais je crois avoir à leur égard tout fait dans la concertation pour lever toute ambiguïté... », il semble oublier que ces « certains dirigeants d'associations » sont ceux de l'Union Française des Combattants, laquelle groupe toutes les organisations d'anciens combattants et qu'en fait rien n'a été fait par le représentant du gouvernement pour parvenir à une entente.

Récapitulons : rien n'a été fait en ce qui concerne les ascendants, toujours réduits à des pensions ridicules, pensions octroyées comme aumônes.

— Les veuves âgées de moins de 65 ans n'ont toujours pas droit à l'indice 500.

— Le rapport constant n'est pas respecté, les pensions inférieures à 85 % ne sont toujours pas axées sur la proportionnalité intégrale...

— Seuls les engagements relatifs à la levée des forclusions ont finalement été respectés ! Mais après des années de démarches !

Il était question du départ du gouvernement de M. BORD, « appelé à d'autres tâches... » Disons que ce n'est pas par l'importance de sa participation au règlement du contentieux du monde ancien combattant qu'il resterait cher à notre cœur...

LA LEVÉE

DES FORCLUSIONS

Un décret paru au « Journal Officiel » du 9 août 1975 supprime les délais pour la reconnaissance de certains titres de la résistance, notamment en ce qui concerne les déportés et internés résistants, les déportés et internés politiques. C'est donc la levée des forclusions qui, enfin, est obtenue.

Cette décision est l'aboutissement d'une longue série d'actions pour faire rendre justice aux intéressés.

Il appartient aux amis concernés de présenter le plus rapidement possible leur demande.

Certains camarades ont pu émettre la crainte que les demandes présentées avec quelque trente ans de retard ne soient guère crédibles.

Disons que malheureusement, d'anciens déportés ou internés, isolés ou mal renseignés, avaient effectivement laissé passer les délais fixés pour la reconnaissance de leur titre. Ceux-là ont le droit à réparation. Les anciens de Buchenwald dans ce cas — il en existe — peuvent compter sur notre appui. Les autres, anciens droit commun par exemple n'ont aucune chance : ils ne peuvent espérer sur le temps pour qu'aient disparu des archives du ministère des Anciens Combattants les dossiers concernant leurs activités !...

La valeur du point d'indice

Fixé à 17,37 F le 1^{er} avril de cette année, le point d'indice qui conditionne le montant de nos pensions est revalorisé à compter du 1^{er} juillet en fonction de l'évolution des traitements de fonctionnaires.

Ceux-ci en effet ont été l'objet, à cette date, d'une augmentation de 1,80 % plus 5 points uniformes, soit 4,49 % au total.

La valeur du point d'indice passe donc de 17,37 F à 18,15 F avec effet du 1^{er} juillet 1975.

De ce fait la retraite du combattant passe à 598 F (taux plein) et 163 F (indice 9).

La pension d'invalidité au taux de 100 % à 18 148 F.

La pension de veuve de guerre à 8 330 F (moins de 60 ans, indice 457), à 9 075 F (plus de 60 ans, indice 500) et à 11 068 F (taux exceptionnel, indice 610, pour les veuves non impossibles).

par Henri COUSSEAU (KLB 49571)



Le séjour à Compiègne fut court puisque le 12 mai 1944, par un temps très ensoleillé et chaud, on nous rassembla pour la fouille.

Dans une chaussure, entre deux feuilles de cuir de la semelle, j'avais caché une petite lame de scie que j'avais mission d'utiliser pour préparer l'évasion.

Je franchis l'obstacle sans difficulté, puis je pris les morceaux de pain et de boudin qui constituaient notre nourriture pour le trajet dont nous ne connaissions ni la destination ni la durée.

Ces premières formalités achevées, encadrés de SS et de fascistes italiens accompagnés de leurs chiens policiers, le cortège des 1 500 détenus s'ébranla en direction de la gare de marchandises de Compiègne.

Un long train de wagons à bestiaux nous attendait. Entassés par plus d'une centaine dans chaque wagon, l'atmosphère devint vite irrespirable. Le contingent ne comprenait pas que des communistes. Il y avait bien sûr des résistants appartenant à d'autres réseaux. Nombreux étaient ceux qui furent arrêtés au cours de râfles ou victimes de dénonciations car nous connaissions en France un régime favorisant la délation.

Notre convoi s'arrêta quelques instants en gare de Reims où stationnait un train de voyageurs emmenant des travailleurs réquisitionnés pour les usines en Allemagne.

De tous les compartiments, ces jeunes se mirent à scander : « Nous irons vous libérer » - « Nous irons vous libérer » à la barbe des SS qui nous convoaient. Nous avons apprécié ce geste courageux de nos jeunes compatriotes.

Il s'agissait pour nous de préparer l'évasion. Dans mon wagon se trouvaient des camarades responsables du Parti : André LEROY, Jean LLOUBES, KALYARIK, un Tchèque slovaque que nous appelions « Pédro » en raison de la campagne qu'il

fit dans les « Brigades Internationales » pendant la guerre d'Espagne.

Avec Paul DESNOYERS, un jeune camarade de la région parisienne, j'ai eu la responsabilité de réaliser l'ouverture.

Des copains du Parti faisaient la chaîne derrière nous pour nous laisser l'espace permettant d'effectuer notre travail.

En quelques heures, avec notre petite scie, en se relayant, nous avons accompli notre tâche qui consistait à réaliser une ouverture de 40 cm sur 40 cm au ras du plancher, à droite, vu de l'intérieur, de la porte qui était plombée.

Les planches épaisses de 20 mm, il s'agissait pour nous de les scier sur une profondeur de 19 mm afin de ne pas alerter les veilleurs postés dans les guérites à l'arrière du wagon. Il était prévu de faire sauter ce petit panneau au tout dernier moment.

Paul DESNOYERS devait sortir le premier pour ouvrir la porte en coupant le fil de fer avec une pince que nous avions sur nous. L'ordre des évasions par groupes de trois était établi. Je faisais parti du troisième groupe avec François COCHENEC et André ARNOULT.

Nous devions attendre la nuit et profiter du ralentissement du train dans les rampes pour nous laisser glisser et attendre l'éloignement des derniers wagons avant de bouger.

Hélas ! par précipitation, il faisait encore jour, les camarades d'un autre wagon enfrennent les consignes ; deux réussissent à s'enfuir, quatre furent exécutés.

Alors les SS inspectèrent les wagons, de l'extérieur, frappant avec les crosses de leurs mitraillettes. De l'intérieur, DESNOYER et moi, nous appuyions de toutes nos forces pour éviter que le panneau cède sous les coups.

Puis le train se mit en route, les projecteurs traçant des sillons sur toute la longueur du convoi et au-delà. Fréquemment il s'arrêtait. C'en était fini de notre projet en raison de cette très grave faute d'indiscipline qui coûta la vie à quatre de nos camarades.

le chemin de Buchenwald

Ensuite, il s'agissait pour nous de faire en sorte que les SS ne s'aperçoivent pas de la préparation de notre tentative. Avec une plaquette de pâtes de fruits que me donna André LEROY, j'ai bouché la fente en la maquillant avec de la poussière mêlée de résidus de paille qui recouvrait le parquet du wagon.

Le lendemain matin le train s'immobilisa en gare de Sarrebourg, sur une voie de garage. Ce fut alors un contrôle en règle sans ménagement par les SS, la schlague à la main.

Ils ne constatèrent rien d'anormal. Puis de nouveau, le train se mit en route. Notre position devint de plus en plus inconfortable, soit debout, soit accroupis tellement nous étions entassés. Lentement la fatigue, la soif et l'asphyxie accomplirent leur œuvre dévastatrice.

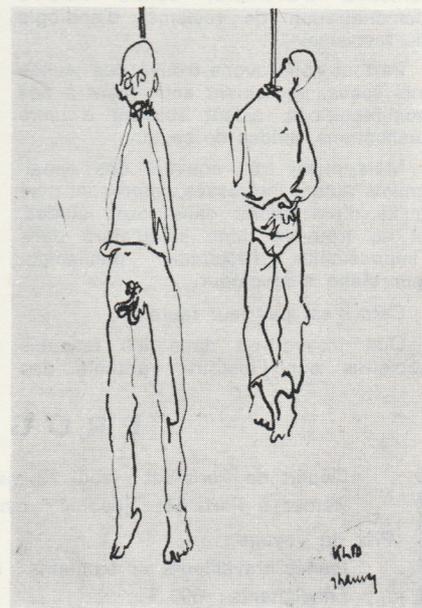
En raison d'une atmosphère étouffante, l'inévitable se produisit. Une boîte de conserves vide se promena de mains en

mains. Un sursaut de dignité m'empêcha de boire mon urine, mais certains camarades ne purent éviter cette tentation car la soif est vraiment une chose terrible.

Trois jours, trois nuits nous sommes restés dans cette très pénible situation. Enchevêtrés les uns dans les autres, nous voulions quand même vivre. Certains divaguaient, d'autres sont morts. Je me souviens du passage à Gotha, ville de Thuringe, puis je perdis connaissance à mon tour, vaincu par la fatigue, la soif et l'asphyxie.

Heureusement, nous arrivâmes à destination peu de temps après à une gare près d'une forêt. Les portes s'ouvrirent. Le contact de l'air me réveilla. J'étais complètement dévêtu. Jean LLOUBES me mit un pardessus sur le dos et me descendit du wagon.

Nous débarquons à Buchenwald.



Dans les wagons qui nous transportaient à Buchenwald nous étions un certain nombre à savoir que ce qui nous attendait serait terrible.

D'où notre tentative d'évasion... La réalité cependant a dépassé ce qui était imaginable.

Notre ami Jacques LAMY (KLB 42216) a rapporté de notre séjour « là-bas » une série de croquis pris sur le vif dont nous extrayons ceux qu'il a intitulé (de gauche à droite) : fin de journée ; la fin ; dans la cour du crématoire.

Dzépazons le voyage de la jeunesse et des enseignants

(25 Mars - 1^{er} Avril 1976)

Ainsi que vous avez pu le lire dans le précédent bulletin le secrétariat de l'Association a décidé d'ouvrir le voyage annuel de la jeunesse aux enseignants de moins de trente ans.

Il y a, bien entendu pour accomplir ce voyage, une différence financière, à notre sens justifiée par les ressources des uns et l'aide apportée aux autres. Notre Association prend à sa charge une partie du montant du voyage qui est sa participation à cette importante action d'éducation de la jeunesse.

Pourquoi inviter les jeunes enseignants à ce voyage ?

La période exaltante du 30^e anniversaire de notre libération nous a fait encore un peu plus prendre contact avec les jeunes, mais aussi avec les enseignants.

Par les expositions, les débats, les rencontres, nous avons eu à montrer ce que fut le nazisme, ce que furent la Résistance, l'internement, la déportation. Nous avons eu à souligner la nécessité d'une vigilance continue contre toute tentative d'aventure, contre toute démonstration de racisme, d'apologie du fascisme.

Partout nous avons trouvé des jeunes intéressés, participant activement à ces manifestations, aidant souvent à leurs réalisations, avides de savoir.

Mais aussi très souvent des enseignants autant intéressés, apprenant plus qu'ils n'ont appris dans leurs études, et se trouvant donc jusqu'alors dans l'impossibilité d'accomplir pleinement leur tâche d'éducateur.

Cela n'est pas leur faute.

Que trouve-t-on dans les manuels scolaires sur l'histoire véritable des

cinquante dernières années ? A quel âge, si l'on poursuit les études, frôle-t-on ces questions ?

Il s'agit là d'une directive délibérée de l'éducation de notre jeunesse qui l'amène à répondre : « HITLER ? connais pas » ; qui permet au Président de la République d'envisager rayer du calendrier la commémoration de l'écrasement militaire du nazisme, de la libération des peuples du fascisme hitlérien.

Ce sont là, nous le pensons, autant de motifs qui justifient la décision de notre Association.

Dès le retour de vacances, nous devons nous attacher à préparer ce voyage.

Auprès des jeunes travailleurs, des jeunes étudiants ; auprès des comités d'entreprises, maisons de jeunes, municipalités comme nous le faisons chaque année.

Auprès des élèves d'Ecole normale d'instituteurs, des jeunes enseignants qui ainsi pourront mieux se documenter sur le nazisme, les camps de concentration, la guerre de libération des peuples de l'oppression fasciste ; rencontrer leurs collègues de République Démocratique Allemande, confronter leurs travaux, leurs conditions, faire connaissance avec un pays socialiste.

Pour cela, nous nous adresserons à ceux que nous avons rencontrés, aux organismes d'enseignants en soulignant l'intérêt de ce voyage d'étude pour eux et pour les jeunes qu'ils ont à charge de faire les hommes de demain.

En y pensant tout de suite, notre voyage des jeunes de 1976 sera une nouvelle réussite de notre activité.

Flo BARRIER.

PROGRAMME

Départ de Paris-Est : jeudi 25 mars.

Retour à Paris-Est : jeudi 1^{er} avril.

Prix du voyage :

Jeunes travailleurs et étudiants : 550 F.

Enseignants : 600 F.

Ce tarif comprend tous les frais (voyage en couchette 2^e classe, restauration — sauf les boissons — hébergement, visa, assurance) de Paris à Paris.

Petit déjeuner servi dans le train, à l'aller, et repas froid pour le retour.

Visites de :

Buchenwald, son mémorial ; Dora ; Erfurt ; Weimar ; Berlin ; Potsdam, « Cécilienhof » et le château « Sans souci ».

Rencontres avec les jeunes de République Démocratique Allemande.

ORGANISATIONS 1976

Pour 1976 déjà trois voyages-pèlerinages sont prévus :

- 1) Le voyage de la jeunesse (du 25 mars au 1^{er} avril) avec la visite des camps de Buchenwald, Dora, des villes d'Erfurt, Weimar, Berlin, Postdam ;
- 2) Le pèlerinage de juillet (du 4 au 11 juillet) avec la visite des camps de Buchenwald, Dora, Oranienburg et des villes d'Erfurt, Weimar, Berlin ;
- 3) Le pèlerinage d'août (du 22 au 29 août) avec la visite des camps de Buchenwald, Dora et des villes d'Erfurt, Weimar, Dresden.

Les inscriptions pour le voyage de la jeunesse sont d'ores et déjà reçues au siège de l'Association accompagnées de la somme de 50 F.

Le prix de ce voyage est de 550 F pour les jeunes gens (étudiants et travailleurs) jusqu'à 22 ans, 600 F pour les enseignants jusqu'à 30 ans. Ces prix comprennent le chemin de fer (wagons-couchettes 2^e classe) au départ de Paris et retour, l'hébergement et la restauration (sauf les boissons) dans des établissements convenables, les frais d'autocars, de visa, assurance, visites diverses.

Pour les pèlerinages n° 2 (juillet) et n° 3 (août) les prix probables seront de 600 F (anciens déportés et familles), 775 F pour les autres participants.

Les mères n'oublent pas !

Dans notre courrier du 12 août, un chèque de 100 F avec au dos :

« Ne pouvant participer au voyage souvenir Buchenwald-Dora, je vous adresse un petit chèque pour les fleurs déposées aux monuments de nos chers disparus... » Mme SALOMON, mère de Roger SALOMON décédé en déportation.

Tout commentaire ne pourrait qu'affaiblir un tel geste.

... VOYAGES - PÉLERINAGES

PÉLERINAGE de GARDELEGEN - LANGENSTEIN - SCHONEBECK

(10 - 16 AVRIL 1975)

Le jeudi 10 avril à 21 h 40, 44 anciens déportés et familles se trouvaient à la gare du Nord pour ce pèlerinage. 14 anciens de Schonebeck y participaient pour la première fois.

Regrettons qu'au dernier moment, la maladie ait empêché, l'animateur habituel de ce pèlerinage d'être présent. Nous voulons parler de notre sympathique camarade Georges JOUGIER et de son épouse. Espérons que sa santé sera rétablie quand paraîtront ces lignes.

Après un voyage sans encombre nous étions accueillis le 11 à la gare de Magdebourg par les responsables du Reisebüro, du comité antifasciste et les interprètes. Déjeuner et installation à l'Hôtel International, puis après-midi libre, permirent à chacun de récupérer les fatigues du voyage.

Le samedi 12 avril, répartis dans deux cars, nous partions visiter les tombes et monuments de nos camarades morts lors des évacuations sur la « route du sang ». C'était successivement : Letzlingen, Javenitz, Wernitz et la grange de Gardelegen avec son cimetière. Ensuite retour sur Magdebourg, après un arrêt au cimetière de Barleben où est enterré M. MORIN parmi d'autres déportés.

Une parenthèse pour Javenitz où nous arrivions vers 11 h 30. Les jeunes pionniers du Centre de Recherche Historique ayant retrouvé l'endroit où 28 déportés, dont des Français, avaient été assassinés par les SS ont, sur ce lieu, érigé de leurs propres mains un petit monument entouré de fleurs formant le mot FRIEDE (Paix).

Ces jeunes formaient la haie le long du chemin qui y menait et ce fut un moment d'intense émotion que celui où nos camarades et les familles plantèrent eux aussi des pensées autour de ce monument.

Merci à ces jeunes pour cette action.

Dimanche 13 avril. Trois groupes se forment allant vers des lieux différents :

- 13 personnes partaient vers Gardelegen où avait lieu la grande cérémonie traditionnelle à la grange et au cimetière. Incidents regrettables, une couronne avait été oubliée dans un car et ne fut retrouvée que le lendemain et il a fallu la protestation des Français pour que le discours de Roger MARIA qui conduisait cette délégation soit traduit en partie ;
- Un deuxième groupe de 12 personnes partait vers Langenstein, mais le car ayant pris du retard, il n'arrivait qu'en fin de cérémonie. La visite du camp, sous la direction de notre camarade SAUDMONT fut très appréciée par les participants ;
- Enfin le dernier groupe, soit 21 personnes se rendait à Schonebeck où il était accueilli par les personnalités de la ville. A noter que c'est la première fois qu'une délégation de cette importance composée d'anciens déportés et familles français s'y rendait. Ceci grâce à l'aide des membres du Comité antifasciste.

Dès l'arrivée, une gerbe était déposée au pied du monument à la mémoire des victimes du nazisme de la région. Puis il y eut une visite en car de la ville, que la plupart n'avait jamais vue. Au cours de cette visite, une gerbe était déposée au pied d'une plaque portant le nom de Martin FRIEDMANN, résistant allemand réfugié en France et ayant participé à la Résistance dans la

région dieppoise. Pris par les nazis, il fut fusillé en 1943. C'est ce fait qui fait que la ville de Schonebeck est jumelée avec Dieppe.

Ensuite ce fut le départ pour l'usine de tracteurs se trouvant à l'emplacement de la Junkerswerke où étaient utilisés les déportés. Reçus par la direction et les diverses organisations qui nous étaient présentées, nous nous dirigeons vers le mémorial qui se trouve à l'entrée de la fabrique où une couronne était déposée.

Invités à pénétrer à l'intérieur eut alors lieu la visite des halls de fabrication et de montage avec de larges explications.

La visite terminée, un repas était servi dans la salle de restaurant de l'usine en compagnie de la direction, des représentants d'organisation et des jeunes du Centre de Recherches Historiques. A la fin du repas, un colloque s'engage et de nombreuses questions sont posées sur la vie des détenus dans ce commando.

Le seul point noir de cette journée fut, malgré l'insistance de nos camarades, l'impossibilité de se rendre sur l'emplacement du camp, pour des raisons assez floues. Promesse fut cependant faite que cette visite serait possible l'an prochain. Il était 16 h 30 quand le car reprenait les participants pour le retour au terme d'une journée bien remplie.

Le lundi 14 avril, le groupe en entier visitait Langenstein-Zwiberge en déposant gerbes et couronnes en divers endroits. Particulièrement au mémorial et à l'arbre des pendus. Après le déjeuner, pris dans cette ville, nous assistions à la cérémonie au crématoire de Quedlinburg où des centaines de

déportés de Langenstein furent brûlés, dont de nombreux Français. Les couronnes furent déposées par deux femmes dont les maris périrent en ces lieux, au milieu d'une assistance nombreuse où se trouvaient beaucoup de jeunes.

Après la cérémonie, les responsables de la délégation et ces deux femmes furent reçus par le bourgmestre pendant que les participants visitaient la ville, joyaux d'architecture, jumelée avec Aulnay, dans le Nord.

Le mardi 15, après une matinée libre où chacun pouvait faire des achats, c'était le départ pour Paris.

Très beau pèlerinage, malgré quelques lacunes inévitables.

Jean ACHARD, KLB 20851.

Jean RICOUX, KLB 51059.

Serge SAUDMONT, KLB 53087.

UNE MOISSON FRUCTUEUSE

Le dernier pèlerinage de l'année (18 au 25 août 1975) rassemblait 162 participants. Vingt-deux d'entre eux, non membres de notre Association, ont sur le chemin du retour, rempli le bulletin d'adhésion qui les fait rejoindre nos rangs.

Le prochain bulletin publiera impressions et photos sur ce voyage.



Sur la place d'appel du camp de Buchenwald, sous la pluie et dans le froid (12 avril 1975). Durant la cérémonie internationale et devant des milliers d'auditeurs. Notre camarade J. LLOUBES salue la mémoire des patriotes de toutes nationalités assassinés dans le camp et rappelle comment nous nous efforçons de demeurer fidèles à leur sacrifice en agissant pour la consolidation de la paix, l'instauration d'une ère de démocratie et de liberté.

LA CARTE 1976

Nos cartes annuelles se distinguent toujours, et surtout ces dernières années, par une très grande recherche dans l'exécution, par la qualité des gravures représentées, par les souvenirs qu'elles évoquent.

Celle de 1975, du 30^e anniversaire de la libération des camps, était vraiment la carte exceptionnelle que nous avions annoncée. Sa confection, rappelons-le, avait été rendue possible par la grande amabilité du conservateur du mémorial de Buchenwald, lequel nous avait envoyé les diapositives des vitraux du musée du camp.

Il a fallu faire confectionner les cartes et ceux de nos camarades qui ont quelques notions en matière d'imprimerie, savent le prix de revient des travaux en couleur ! Disons que heureusement pour notre trésorerie, d'une part notre ami Paul SECRETAIN a trouvé un imprimeur qui nous a consenti le prix le plus bas possible (bien qu'encore très élevé), et d'autre part que beaucoup d'adhérents ont très largement augmenté leur contribution habituelle pour nous aider à faire face à l'importante dépense que nous avons dû engager.

Il faut maintenant penser à la carte de l'an prochain.

Nous ne pensons pas devoir rééditer celle de 1975, car les deux cartes seraient absolument identiques tant par les scènes représentées, que par les couleurs qu'il est impossible de modifier. (Nous ne le ferions que si nous recevions de nombreuses suggestions en ce sens.)

Le secrétariat a étudié plusieurs possibilités. Il a décidé de soumettre aux lecteurs du « Serment » le projet suivant : la couverture comprenant deux faces, la première reproduirait le groupe qui figure aux pieds de la tour du mémorial de Buchenwald, la deuxième serait consacrée à Dora : peut-être un pèlerinage sur les lieux de l'ancien camp ?

Il s'agit là d'une proposition. Si nos camarades ont d'autres idées, ils doivent nous en faire part de toute urgence car, ainsi que traditionnellement, les cartes 1976 seront envoyées en novembre 1975 et il faut les faire imprimer.

Alors camarades, à vos plumes et à vos idées !

LES BONS DE SOUTIEN RÉSULTATS COMPARÉS 1974 ET 1975

Carnets diffusés en 1974

Mme BRANDON	102
Marcel ROZE	56
Jean CORMONT	33
Roland DELESQUE	30
X (KLB 43887)	30
Raymond NEUVILLE	26
Georges DORMOIS	25
Charles HEMONET	21
Mme ROUGEAUX	20
René CADORET	17
Mme MESTRALLET	16
Raymond HUARD	11
Laurent FAVRE	11

Carnets diffusés en 1975
(classement provisoire)

125
60
100
50
124
26
31
31
25
21
24
11
11

Nous devons chaleureusement féliciter ceux de nos camarades qui s'efforcent, chaque année, de placer dans leur entourage le maximum de carnets de bons de soutien. Les résultats comparés de 1974 et 1975, portant sur les premiers classés de l'an dernier, montrent une tendance très nette à une amélioration des résultats enregistrés en 1974. Et nous ne sommes pas fin octobre, donc il peut y avoir encore des changements... en hausse !

Mais d'ores et déjà il faut une nouvelle fois signaler les très bons résultats obtenus par Mme BRANDON. Même si elle ne termine pas à la première place, comme elle a coutume de le faire depuis plusieurs années, il n'en est pas moins vrai que sa performance s'annonce comme étant remarquable. En effet notre amie est très âgée et elle réside dans un petit village. Elle profite des réunions familiales et autres cérémonies auxquelles elle participe, pour placer ses carnets ! Des carnets que, très prudemment, elle commande au fur et à mesure de ses besoins : 10 le 5 mai, 20 le 16, 20 le 23, 20 le 11 juin, 20 le 24, 10 le 22 juillet, 10 le 14 août.

Le 25 octobre il est bien sûr qu'elle ne sera pas loin du « vainqueur », et

encore une fois ses mérites auront été exceptionnels.

Alors si tous nos adhérents ne peuvent imiter cette amie vraiment extraordinaire, disons qu'il en est bien peu qui ne peuvent, soit garder pour eux les cinq billets reçus, soit placer lesdits billets dans leur entourage immédiat.

Encore un mois et demi pour faire ce qui n'a peut-être pas encore été réalisé...

Des commandes de dernière heure, placent une nouvelle fois Mme BRANDON en tête de nos diffuseurs !...

**

Les nouveaux adhérents

A ce jour, nous avons reçu, depuis le 1^{er} janvier 1975 :

— 133 adhésions, dont 71 anciens de Buchenwald-Dora, 42 familles de déportés et 20 amis.

Rappelons que la seule façon de combler les vides laissés par les trop nombreux adhérents qui nous quittent définitivement, c'est de faire l'impossible pour obtenir l'adhésion de déportés qui sont passés à Buchenwald-Dora et qui ne connaissent pas encore notre Association.

Et vous, avez-vous réglé votre carnet !

... Ne répondez pas : « J'ai le temps, jusque fin octobre ! ». Le plus sûr moyen d'oublier ce règlement c'est de mettre le carnet de côté avec le risque de ne plus y songer. Chaque année un certain nombre de nos adhérents omet de s'acquitter d'une somme, peu importante — heureusement — pour beaucoup d'entre eux. Une somme capitale pour nous lorsque les 15 F du carnet se trouvent multipliés par un nombre important d'amis négligents.

Merci Bernard ...

LE STRUTHOF : 22 JUIN. Devant la porte qui barre l'entrée du camp du Struthof, cependant que la foule pénètre dans la partie du camp qui lui est réservée pour la commémoration du 30^e anniversaire de la libération, un petit groupe un peu à l'écart : au centre dans une voiture d'infirme, un homme dont les jambes de pantalon sont largement remontées sur ce qui, avant, constituait les cuisses.

Bernard LERDUNG, l'Homme Véritable du « Serment » n° 104 (page 10). Ancien de Buchenwald et de Dora, KLB 42268, amputé des deux jambes ; il a tenu à être présent aujourd'hui.

Présent, après être venu de Colmar, au volant de la voiture qu'il conduit lui-même !

Présent avec dans le maintien, dans la voix, dans les yeux, cette énergie, cette volonté de vivre dont déjà son ami, l'abbé EHRHARD, nous avait entretenus, mais dont nous allons avoir l'éclatante, l'entière confirmation durant toute cette journée.

Pendant la cérémonie, ensuite durant le déjeuner pris en commun à Netzweiler et enfin au moment de son départ, le même comportement normal, modeste, d'un quelconque d'entre nous : pas une plainte, pas un mot de regret, pas un cri d'aigreur ou de désespoir. Simplement, peut-être, un léger accent d'agacement pour ce que « Le Serment » avait dit de lui et qu'il estime très exagéré.

Bernard, cher Bernard ! Quelle leçon vous nous donnez, quel exemple vous constituez pour nous les anciens concentrationnaires, dont la santé souvent, trop souvent, se ressent de l'existence menée dans les camps. Quel exemple aussi pour tous les hommes qui s'affligent des ennuis physiques dont ils souffrent.

REGARD SUR LA PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION DE BUCHENWALD-DORA & COMMANDOS

En cette année du trentième anniversaire de la libération des camps de la mort nazis, l'exposition sur les camps de Buchenwald-Dora a été visitée avec beaucoup d'intérêt par une nombreuse assistance, comprenant beaucoup de jeunes pour lesquels les photographies exposées donnaient un aperçu sur ce qu'était la vie concentrationnaire.

Elle a été dans les localités suivantes : Au mois de mars, au centre de l'E.D.F.-G.D.F., rue d'Aboukir à Paris, avec le concours de Marcel PAUL et Jean LLOUBES. En avril, présentée par le Comité départemental des Yvelines en la mairie de Versailles. En suite ce fut à Dieppe,

NOTRE GRAND REPAS

DU 8 FÉVRIER 1976

Comme chaque année notre grand repas annuel aura lieu, l'an prochain, début février 1976 : le dimanche 8 très exactement.

Mais ATTENTION !

La salle du restaurant du personnel du gaz rue Pétrelle, dans le 9^e arrondissement de Paris, où traditionnellement avaient lieu Comité national et repas, ne peut cette année être mise à notre disposition.

En effet elle est — ou sera à cette époque — en réfection.

Les services sociaux de l'E.G.F. qui mettaient cette salle à notre disposition font l'impossible pour que nous n'ayons pas à pâtir de l'impossibilité dans laquelle nous allons nous trouver de retourner rue Pétrelle.

Nous espérons pouvoir, d'ici peu de temps, donner l'adresse de la salle du restaurant de l'E.G.F. où nous serons accueillis.

à la mairie. Du 26 avril au 8 mai, ce fut à la mairie de Lagny. En mai, nos amis de Dives-sur-Mer la présentèrent dans une salle municipale. Enfin, fin mai, début juin, c'est la localité de Pontault-Combault en Seine-et-Marne qui recevait cette remarquable exposition, sur le contenu duquel il nous faudra revenir.

La constatation que nous pouvons faire concernant la présentation de cette exposition, c'est que partout elle s'est faite dans l'unanimité de tous les déportés quelle que soit la fédération ou amicale à laquelle ils appartiennent.

Louis VAUTIER.

Redisons que cette fois encore il ne faudra guère pouvoir compter dépasser les 500 convives et qu'il sera absolument nécessaire que chacun se soit fait inscrire et ait réglé la totalité des places retenues.

Seuls donc auront accès à la salle du restaurant et uniquement pour le nombre de repas retenus et réglés, les camarades qui auront envoyé leurs inscriptions.

Nous serons obligés d'être très stricts et aucune dérogation ne sera admise.

Nos camarades comprendront cette obligation et nous aiderons à la faire observer.

Ainsi qu'à l'accoutumée, la veille du repas du dimanche se tiendra toute la journée du samedi, le Comité national.

Les prix 1976 :

— **Samedi 7 février 1976** (repas du Comité national) : 25 F ;

— **Dimanche 8 février 1976** (repas fraternel) : 38 F.

Prière de libeller ainsi vos réservations :

Je soussigné
à désire
retenir repas à 38 F, pour le
dimanche soit × 38 =
et repas pour le samedi (con-
cerne les membres du Comité national
et ceux de nos adhérents désireux
d'assister à ces travaux) soit ×
25 = Total : +
..... = F. J'envoie cette
somme par chèque postal ou bancaire
joint.

L'adresse exacte du restaurant où se tiendront Comité national et repas sera donnée ultérieurement.

Première Commande 1976

En réglant ses 4 carnets de soutien (ce qui porte son total à 24) Mme METRALLET commande 20 carnets pour 1976 !...

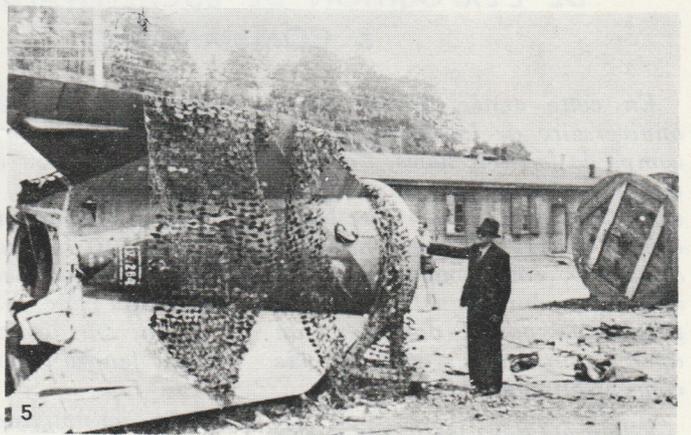
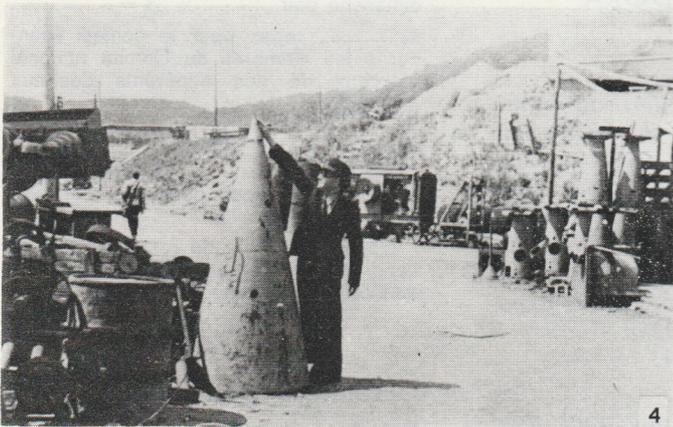
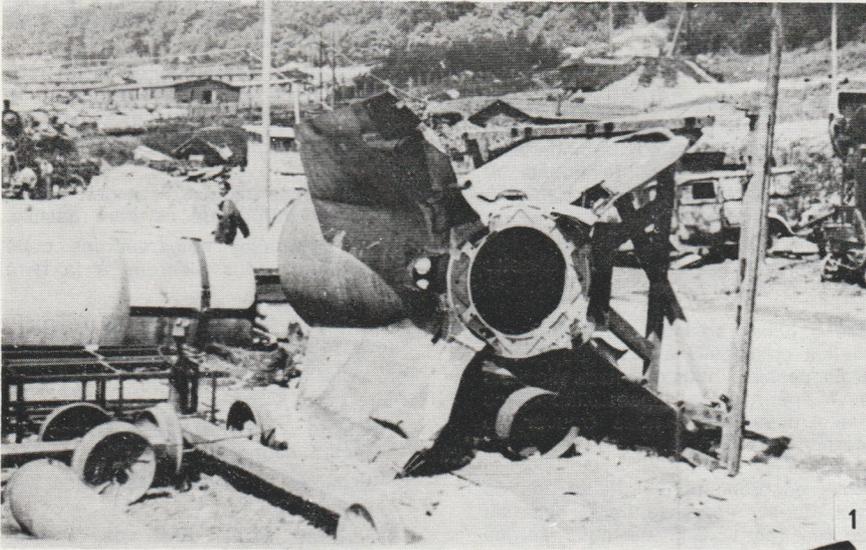
Cette amie est la fille de notre camarade Charles METRAL décédé à Dora. Redisons lui combien nous sommes sensibles à son attachement à notre Association, où elle a pris la place qui revenait à son père.

DOCUMENTS SUR LE

Les photos que nous publions dans ces deux pages ont été prises immédiatement après l'arrivée des troupes américaines. Elles n'ont pas la prétention de donner le témoignage des conditions de vie épouvantables faites aux déportés de toutes nationalités chargés de la confection des armes « secrètes » de HITLER. Seulement de donner une idée de ce qu'étaient les dites armes.

Rappelons que les tortures et les pendaisons ne parvinrent jamais à empêcher les sabotages du matériel de guerre hitlérien.

Ces documents nous ont été communiqués par nos amis HAENGI (KLB 43294) et LER-DUNG (KLB 42268) tous deux de Colmar. Nous les remercions infiniment et espérons que cet exemple sera suivi.



Les différents clichés ci-dessus représentent des éléments de V1 et V2. Les soldats de l'armée américaine photographiés aux côtés desdits éléments, donnent une idée de la longueur et du calibre des bombes qui devaient permettre à HITLER d'assurer « sa suprématie » sur le monde.

N° 1 : Queue de V2 endommagée par un bombardement.

N° 2 : Les récipients de V2 qui contenaient le liquide inflammable.

N° 3 : Queue de V2.

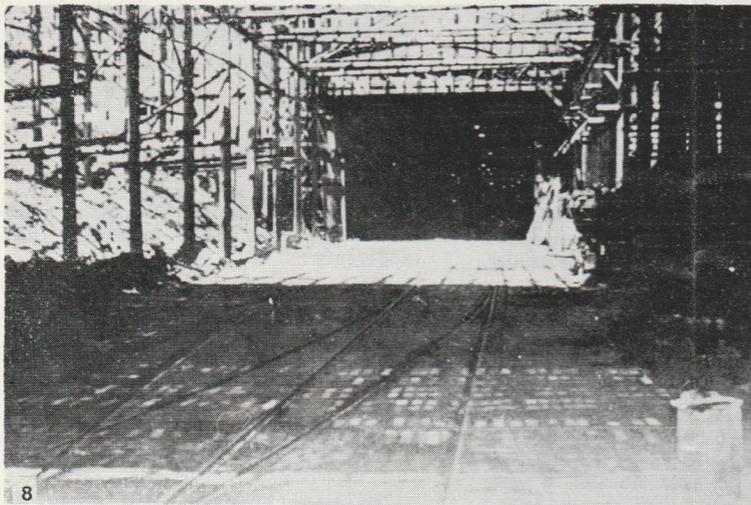
N° 4 : La pointe de l'explosif.

N° 5 : Queue de V2.

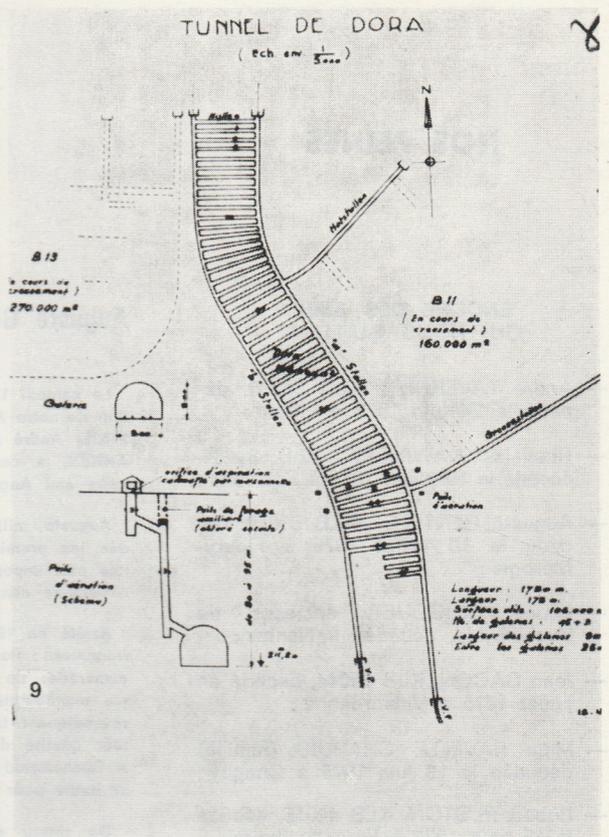
CAMP DE DORA



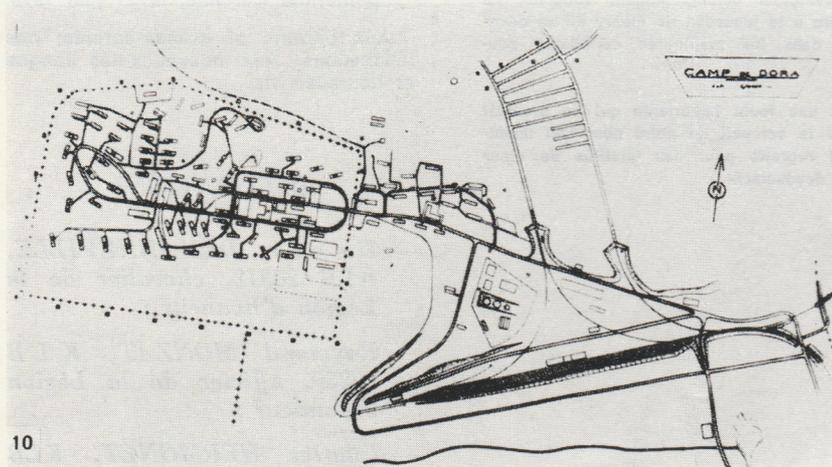
7



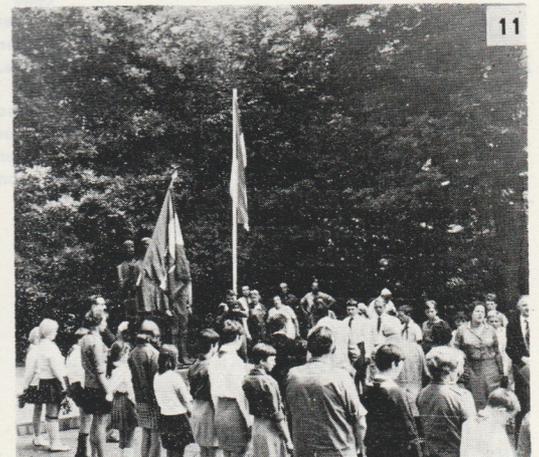
8



9



10



11

Les photos 7 et 8 montrent l'entrée principale du tunnel du camp

Les plans sont ceux du tunnel (n° 9) et du camp lui-même (n° 10) avec, à gauche, les baraquements (blocks, baraques administratives, place d'appel, etc.) qu'entoure l'enceinte de barbelés avec les miradors.

Pour ceux de nos adhérents qui ne sont pas revenus à Dora depuis un certain temps, indiquons que des travaux importants sont en cours

afin que soient resitués les emplacements des blocks et bâtiments administratifs.

La photo n° 11 est celle de l'espoir... de l'espoir en des lendemains meilleurs.

Devant le monument élevé face au crématoire de Dora, les jeunes écoliers de Nordhausen, mêlés aux participants de l'un de nos pèlerinages, écoutent recueillis, le rappel des exactions et des crimes commis au nom de l'idéologie fasciste.

NOS PEINES

ENCORE DES AMIS QUI NOUS QUITTENT

- André TAVERNIER, KLB 51273, décédé le 24 juin 1975 à Elbeuf ;
- Stanislas KAWINSKA, KLB 81134, décédé le 19 juillet 1975 à Soissons ;
- Auguste GENTELET, KLB 51859, décédé le 10 juillet 1975 à Fleury-Mérogis ;
- Léone HINGOUET, ancienne de Buchenwald, décédée à Nantes ;
- Jean GACON, KLB 69044, décédé en juillet 1975 à Villeurbanne ;
- Mme RAVELLE CHAPUIS (famille) décédée le 18 juin 1975 à Chaguy ;
- Robert PLOTON, KLB 44015, décédé le 15 août 1975 à Forminy (Loire).

Nous assurons les familles de nos camarades de la grande part que nous prenons à leur peine et les prions de croire en l'assurance de notre meilleure amitié.

Des camarades nous ont fait part du décès d'êtres chers :

- Henri BARGE, KLB 50979, de Thiers, sa mère ;
- Robert DARSONVILLE, KLB 52523, sa belle-mère, morte à 82 ans en juillet 1975 ;
- Max BREZILLON, KLB 81320, sa tante, morte à 82 ans le 11 juillet 1975.

A tous ces amis nous présentons nos fraternelles et sincères condoléances.

Auguste GENTELET nous a quitté

Le samedi 12 juillet une importante délégation de notre Association, conduite par Marcel PAUL, André LEROY, Jean LLOUBES, Daniel ANKER, a conduit à sa dernière demeure, notre ami Auguste GENTELET.

Auguste, militant du Parti Communiste, avait dès les premiers jours de l'occupation, pris une part importante dans l'organisation de la résistance dans la banlieue ouest parisienne.

Arrêté en 1941, il connut plusieurs prisons françaises : Poissy, Melun, Chalons ; avec ses camarades de détention il participa à toutes les manifestations des patriotes emprisonnés revendiquant très haut la reconnaissance de leur qualité de combattants et de Français. A Buchenwald — KLB 51857 — il continua à se battre pour préserver sa dignité de patriote.

De retour en France, Auguste GENTELET assume d'importantes fonctions administratives au centre de rééducation professionnelle de la F.N.D.I.R.P. à Fleury-Mérogis. Il devint très vite conseiller municipal de cette petite localité de 300 habitants pour être élu maire en 1959. Il contribua par ses qualités d'administrateur au développement de sa commune aujourd'hui forte de 6 000 habitants. Il veilla à ce que les équipements sociaux suivent cette évolution démographique, soucieux de permettre à la jeunesse de Fleury de se développer dans les meilleures conditions possibles.

C'est une foule importante qui se pressait derrière le cercueil de notre cher ami unanimement regretté pour ses qualités de cœur et son dévouement.

NOS JOIES

MARIAGE

Jean SCHIANO DI COLA, déporté à Buchenwald, Leipzig, Tekla et Madame déportée à Ravensbruck, nous annoncent le mariage de leur fils Jacky avec Chantal le 5 juillet à Esves-en-Argonne.

Les familles DOUSSET et MATELIN (ancien de Buchenwald), le mariage de leur fils Jean-Pierre avec Véronique, le 30 août à Neuville-de-Poitou.

Vœux de bonheur aux jeunes époux, compliments aux si sympathiques parents.

NAISSANCES

Des naissances qui illuminent notre horizon et que nous annoncent nos adhérents :

- Marc CHAMPION, KLB 51545, son septième petit-fils Sébastien, le 13 juin 1975 ;
- Paul LAGARDE, KLB 52883, sa fille Sabrina, le 7 août 1975 ;
- Pierre REDAN, KLB 75625, son petit-fils Sébastien, le 16 juin 1975 ;
- Bernard LERDUNG, KLB 42268, sa petite-fille Caroline, le 21 juin 1975.

Aux parents et grands-parents, nos félicitations. Aux nouveaux-nés longue et heureuse vie.

DECORATIONS

- Henri DEMANNEVILLE, KLB 20312, chevalier de la Légion d'honneur ;
- Raymond MONZAT, KLB 69259, officier de la Légion d'honneur ;
- Charles HERMONET, KLB 30571, la médaille militaire.

Les livres que nous recommandons

Les livres dont la liste suit sont à la disposition de nos lecteurs. Ils peuvent être, soit retirés au siège de l'Association Buchenwald-Dora, 10, rue de Châteaudun, PARIS 9^e, soit réclamés, toujours à notre siège.

Le premier prix est celui des livres retirés au siège, le deuxième tient compte des frais d'expédition par poste (P) ou par poste recommandée (PR).

- « BUCHENWALD » (album de 78 planches dessinées par FAVIER-MANIA, préface de Christian PINEAU). 60 F - (PR) 70 F
- « LE GRAND VOYAGE », par Jorge SEMPRUM. Le récit vécu du transport à Buchenwald. 16 F - (P) 19 F
- « ICI CHACUN SON DU », par Lucien CARIAT. Un hommage mérité au docteur Joseph BRAU, une grande figure de Buchenwald. 35 F - (P) 38 F
- « NUS PARMIS LES LOUPS », par Bruno APITZ, préface de Georges SEGUY. Le roman bouleversant d'un jeune Israélite caché à Buchenwald. 20 F - (P) 23 F
- « LIVRE BLANC SUR BUCHENWALD ». Recueil de témoignages sur la vie, la solidarité, la résistance au KLB. 10 F - (P) 14 F
- « CHANTS D'EXIL ET DE COLERE ». De très beaux poèmes sur la déportation et Buchenwald, par Julien UNGER, KLB. 13 F - (P) 16 F
- « ARBEIT MACHT FREI », par Raymond MONTEGUT, ancien d'Auschwitz et de Buchenwald. 21 F - (P) 25 F
- « LA DEPORTATION ». Un livre magnifique où photos et documents rappellent ce qu'a été l'enfer des camps. 80 F - (PR) 92 F
- « L'IMPOSSIBLE OUBLI : POURQUOI ? ». Un petit album, mais une riche documentation sur la résistance et la déportation. 5 F - (P) 6 F
- « AU NOM DE LA RACE », par Marc HILLEL. Un livre terrible sur le rapt des enfants par les SS. 36 F - (PR) 42 F
- « LA RESISTANCE ET SES POETES », de Pierre SEGHERS. Un choix considérable des plus beaux poèmes de la résistance et de la déportation, avec des noms qui nous sont chers : André VERDET, Robert DESNOS, Boris TASTLISKY, Yves BOULONGNE..., anciens de Buchenwald. 50 F - (PR) 60 F
- « VIVRE DEBOUT, LA RESISTANCE », par Pierre DURAND, ancien de Buchenwald. Le récit pour les jeunes... et les moins jeunes, de l'occupation, de la résistance, de ses tragédies. 49 F - (PR) 59 F
- « L'AFFAIRE DE LA SECTION SPECIALE », par Hervé VILLERE. Comment des magistrats « français » acceptèrent de se déshonorer sous l'occupation. 32 F - (PR) 39 F
- « LA RESISTANCE ORGANISEE DES JUIFS EN FRANCE », par Jacques RAVINE. Un livre pour tous, et d'abord ceux qui pensent que les Juifs ont été seulement des martyrs... Ils furent aussi des combattants. 38 F
- « LA CASQUETTE D'HITLER », par Annie LAURENT. 29 F - (P) 32 F
- « ECRIT SOUS LA POTENCE », par Julius FUCIK. Des pages bouleversantes d'un homme fidèle à son idéal, sous la torture, jusqu'à la mort. 18 F - (P) 21 F
- « MANOUCHIAN », par Mémimée MANOUCHIAN. Un franc-tireur célèbre qui était aussi un poète. 29 F - (P) 32 F
- « UN SAC DE BILLES », de Josef JOFFO. Seuls dans la France occupée, deux petits garçons défendent leur droit à la vie. 28 F - (P) 33 F
- « LA COURTE VIE, LA LONGUE MORT DE MAX BAREL ». 20 F - (P) 23 F
- « UN HOMME VERITABLE », de Boris PALEVOI. Quand un combattant surpasse la déchéance physique. 8 F - (P) 11 F
- « C'ETAIT AINSI ». Une évocation de Chateaubriand par un de ceux qui s'y trouvaient (Fernand GRENIER). 20 F - (P) 25 F
- « DEPORTATION ET RESISTANCE EN AFRIQUE DU NORD », par André MOINE. 20 F - (P) 23 F
- « HISTOIRE DE LA GESTAPO », par Jacques DELARUE. 30 F - (P) 35 F
- « TRAGEDIE DE LA DEPORTATION », par Olga WORMSER. 22 F - (P) 24 F
- « LE MOUVEMENT SYNDICAL DANS LA RESISTANCE ». Un fort volume, préface d'Henri KRASUCKI, texte de André TOLLET, Pierre DELON et vingt militants syndicaux. Reproduction, nombreux documents syndicaux (dont « La Vie Ouvrière »). 75 F - (PR) 84 F

NOS INSIGNES ET MÉDAILLES

- INSIGNE DE L'ASSOCIATION, épingle ou bouton. Franco : 2,70 F
- PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument. Franco : 3,50 F
- MEDAILLE COMMEMORATIVE DE BUCHENWALD, gravée au camp par Pierre PROVOST, tirage bronze. Franco : 11,00 F



AU PERE LACHAISE à PARIS, « Notre » Monument si expressif dans sa sobriété avec les trois silhouettes symbolisant : la souffrance, la solidarité, la résistance.

L'objectif du photographe a saisi l'ambassadeur de R.D.A. au moment où il vient de déposer une gerbe au pied du monument. Ambassadeur qui a combattu dans les maquis français, où il a acquis grâce à son courage, le grade d'officier dans l'armée française.

On reconnaît notamment dans l'assistance nos camarades DE CARLI, SAUDMONT, VARAUD, CORMONT.

(Cette cérémonie avec le concours de trompettes de la garde républicaine, s'est déroulée le 9 avril 1975.)